

ISABELLE OLIVIERI

UNE ÉCOLOGISTE EN LIBERTÉ

Il y a du Schubert chez Isabelle Olivieri, celui de *La Truite*, quintette fameux dont le quatrième mouvement est constitué d'une série de variations autour d'un thème principal. Même démarche chez notre écologiste de l'Institut des sciences de l'évolution de Montpellier 2 (ISEM) : en associant, le plus souvent, approches génétique et démographique, elle tourne autour des mêmes questions d'écologie évolutive sur des espèces ou des populations en interaction.

Simplement, chez elle, l'aleurode des serres (à l'INRA d'Antibes en 1979-1980), le chardon envahissant (au CSIRO de Montpellier puis à l'université californienne de Stanford), la luzerne méditerranéenne (à l'INRA de Montpellier de 1984 à 1993), puis l'acarien parasite, la *Brassicaceae* accumulatrice de métaux lourds ou les *Proteaceae* sud-africaines (à l'ISEM) ont remplacé le violon et l'alto, le piano, puis enfin le violoncelle et la contrebasse du quintette de Schubert...

CETTE PÉTILLANTE ÉCOLOGISTE S'INTÉRESSE DE TRÈS PRÈS À L'ÉVOLUTION DE LA SPÉCIALISATION CHEZ LES PLANTES ET LES INSECTES.

Pourtant Isabelle Olivieri prétendra que depuis vingt-sept ans elle se retrouve plutôt dans le papillon, qui passe d'un sujet à l'autre, au gré des rencontres. Obstinément légère et inconstante. Et cela depuis l'enfance. Son père la destinait à être médecin. Une tradition familiale. Mais elle ne voulait pas « s'enfermer dans une seule voie ». Déjà. « Alors j'ai fait une classe préparatoire car c'était le seul endroit où l'on pouvait faire à la fois du français, des maths, de la biologie... C'est clair, je n'ai jamais eu le caractère d'une "spécialiste". J'aimerais bien pourtant être super-compétente dans au moins un domaine... » Ça doit être pour cela que cette pétillante écologiste s'intéresse d'aussi près à l'évolution de la spécialisation chez les plantes et les insectes : pour apprendre comment y parvenir !

Mais notre lauréate du jour s'entête : « Moi, je ne poursuis aucune grande question, mais une série de petites. Car tout m'intéresse ! » Décidément... « L'essentiel est que ces questions me fassent voyager, m'emmènent sur le terrain, sur de nouvelles pistes, et me permettent de rencontrer de nouvelles personnes ! » Le papillon n'est-il pas considéré dans la mythologie

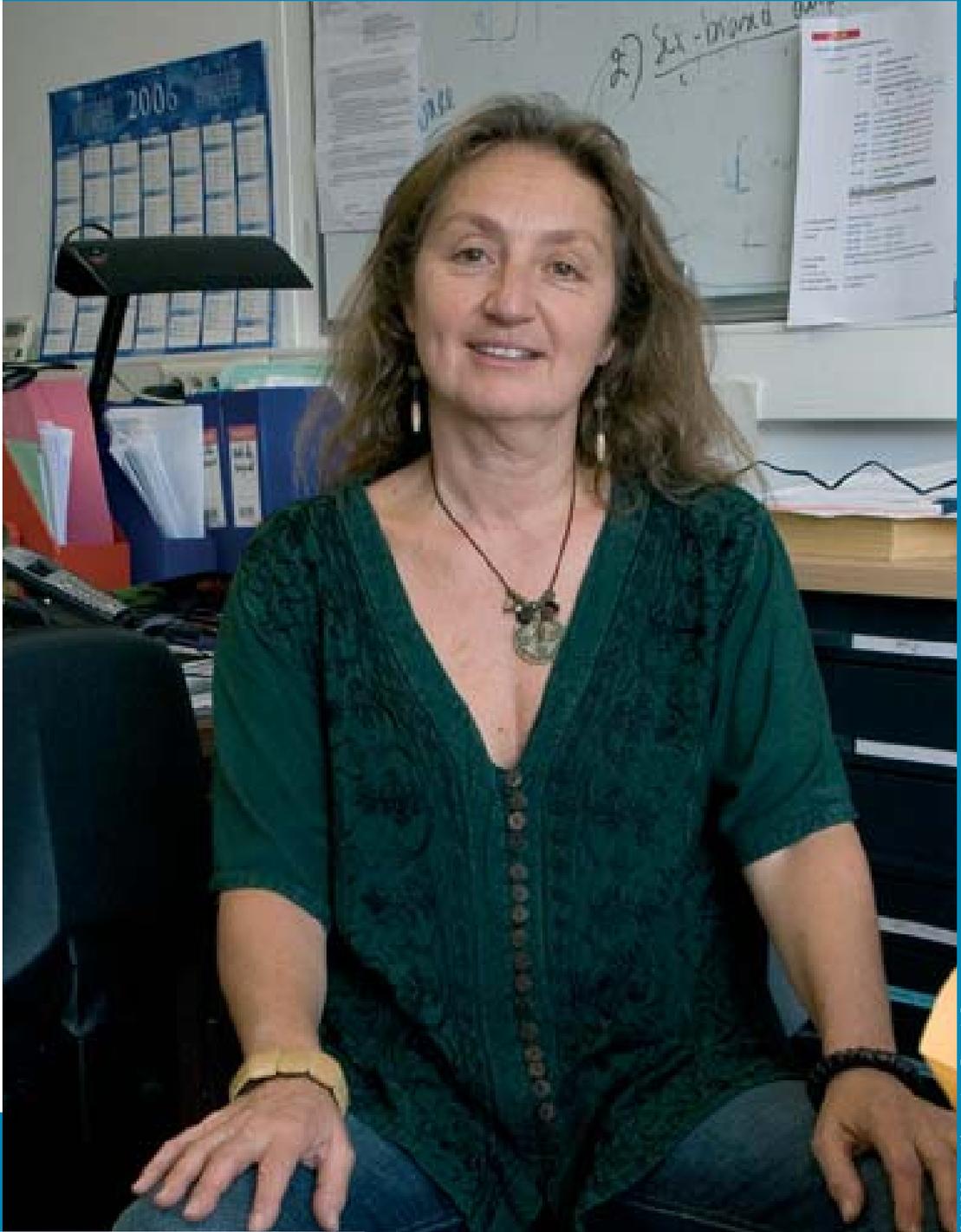
japonaise comme un esprit voyageur ? Parions que cette apparente légèreté est une façon de ne pas trop se prendre au sérieux. Ou, au contraire, le signe d'une suprême coquetterie !

Tout de même, à écouter ses pairs, ceux-là même du comité national qui ont proposé cette récompense,

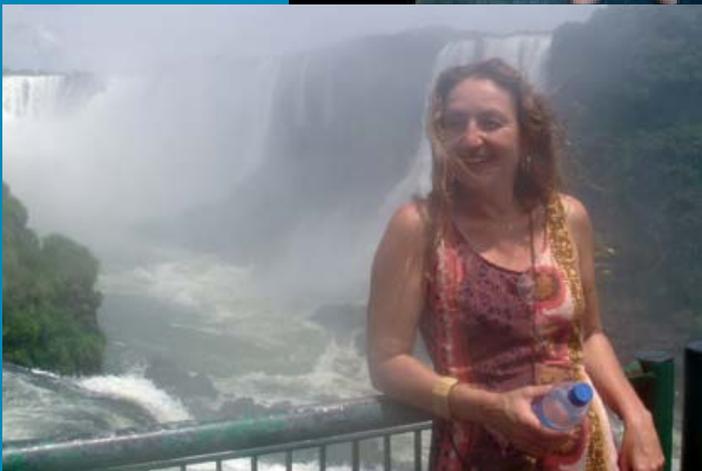
Isabelle Olivieri n'est pas qu'un charmant lépidoptère : elle a su « être en avance sur la façon de poser les questions scientifiques ». Et de préciser : « Elle a été à l'origine de la première étude de génétique des métapopulations permettant de comprendre l'évolution des taux de migration et a fourni dans ce cadre une contribution majeure à la compréhension des mécanismes évolutifs présidant à la détermination de ce caractère. Elle a ensuite appliqué ces idées à la compréhension des mécanismes pouvant conduire une espèce à l'extinction. » Le papillonnage a du bon... Si l'impétrante admet quelques mérites quant à la « formalisation d'un certain nombre d'idées neuves » dans le domaine des métapopulations et de l'évolution de la dispersion, elle précise aussitôt être passée à d'autres questions depuis que ses idées se sont imposées. « Défricher des terrains scientifiques nouveaux est bien plus excitant ! »

« MOI, JE NE POURSUIS AUCUNE GRANDE QUESTION, MAIS UNE SÉRIE DE PETITES. CAR TOUT M'INTÉRESSE ! L'ESSENTIEL EST QUE CES QUESTIONS ME FASSENT VOYAGER, M'EMMÈNT SUR LE TERRAIN, SUR DE NOUVELLES PISTES... »

Conséquence de ce papillonnage constitutif : un surmenage structurel. Ainsi, à 50 ans, elle dirige aujourd'hui une équipe de vingt-cinq personnes à l'ISEM, particulièrement dynamique sur les questions de dispersion, de régime de reproduction ou d'adaptation locale ; elle siège au bureau d'un nombre impressionnant de comités scientifiques, sociétés savantes, commissions d'évaluation et comités éditoriaux de revues spécialisées, en France comme à l'étranger. Sans oublier ses quelque 200 heures d'enseignement en génétique des populations et biologie évolutive à l'université Montpellier 2, et l'encadrement de plusieurs thèses de doctorat. « À l'arrivée, on fait tout mal... ! » soupire-t-elle. Ce n'est pas l'avis des membres de la Société européenne de biologie évolutive – ils sont environ 1500 – qui l'ont élue présidente de leur société de 2007 à 2009.



© CNRS Photothèque - Jean-François Dars.



© Droits réservés.

ENVIRONNEMENT ET DÉVELOPPEMENT DURABLE (EDD)
INSTITUT DES SCIENCES DE L'ÉVOLUTION DE MONTPELLIER
(ISEM)
CNRS / UNIVERSITÉ MONTPELLIER 2
MONTPELLIER
<http://www.isem.univ-montp2.fr>